

INTRODUCTION

En août 1837, le Vicomte Théodore Hersart de La Villemarqué propose à M. Salvandy, ministre de l'Instruction publique, de publier un recueil de *Chants populaires de la Bretagne-Armorique*, afin de contribuer à l'histoire de la France. La demande transmise au Comité des Travaux historiques reçoit une réponse négative en février 1838. L'année suivante, La Villemarqué décide de publier à ses frais le *Barzaz-Breiz, Chants populaires de la Bretagne*¹. Il n'a que vingt-quatre ans. Et cet ouvrage le rend célèbre, il lui donne un nom et illumine l'ensemble de son œuvre. Même si La Villemarqué n'est pas l'auteur d'un seul ouvrage – il a écrit une dizaine d'articles pour l'*Écho de la Jeune France* et la *Revue de Paris* avant de faire paraître le *Barzaz-Breiz*, et il n'a cessé de produire des articles et des ouvrages jusqu'à la fin de sa vie – il est pourtant presque uniquement connu comme auteur du *Barzaz-Breiz*.

Pour autant, qui lit le *Barzaz-Breiz* de nos jours? Cet ouvrage se trouve dans de nombreuses bibliothèques. Les personnes qui s'intéressent de près ou de loin à ce que l'on appelle la matière bretonne possèdent pour ainsi dire toutes un exemplaire de cet ouvrage. Mais qui, parmi ces personnes-là, a véritablement lu le *Barzaz-Breiz*? Qui l'a lu dans sa totalité? Peu de gens certainement. Cela peut paraître surprenant, mais le posséder est une chose, le lire en est une autre. Acheter le *Barzaz-Breiz*, l'offrir, l'avoir dans sa bibliothèque, sont choses courantes, le lire beaucoup moins. Peut-être est-il difficile à lire, ou du moins à lire d'une seule traite. Peut-être est-ce parce que l'on n'y jette un coup d'œil qu'occasionnellement. Peut-être porte-t-il une charge symbolique importante qui fait que, bien que dépassé dans son style, rigide dans sa présentation, il reste une œuvre fascinante. Peut-être est-il illisible mais sacré.

Les ouvrages qui traitent de la littérature de Bretagne ou de France sont révélateurs, par la place qu'y occupent les paragraphes sur le *Barzaz-Breiz*, de l'importance de ce texte. Dans les ouvrages consacrés à la littérature bretonne, La Villemarqué et le *Barzaz-Breiz* font toujours partie des auteurs et des œuvres sur lesquels les développements sont les plus importants². Dans certains ouvrages sur

l'histoire littéraire de la France, quelques chapitres sont parfois consacrés aux littératures régionales³ et seuls les éléments les plus imposants sont mentionnés : le *Barzaz-Breiz* de La Villemarqué en fait toujours partie. Il arrive même qu'il soit le seul représentant de la littérature bretonne au XIX^e siècle⁴. C'est dire la place qu'il occupe dans la représentation qu'on se fait de la littérature bretonne et le poids que l'on confère à ce texte. Mais quelle est la nature de ce poids ? Pourquoi a-t-il pris une telle importance dans la représentation que l'on se fait de la littérature bretonne ? Pourquoi cette image persiste-t-elle depuis plus d'un siècle et demi ?

La réflexion qui va suivre est née de la perception d'un angle mort, d'un lieu non exploré, d'un manque d'éléments de réponse à la question fondamentale : qu'est-ce que le *Barzaz-Breiz* ? Elle est aussi née de la volonté d'ouvrir le plus possible cet angle et de proposer une exploration nouvelle de l'ouvrage.

Cette question n'a jamais été véritablement posée et pourtant le *Barzaz-Breiz* a déjà fait l'objet de nombreuses études. La plupart des travaux qui ont été menés sont précis et riches d'informations, mais les approches ont toujours été partielles dans la mesure où les recherches se déroulaient dans des cadres disciplinaires et ont été menées à partir de définitions préétablies, c'est-à-dire que les études ont été faites sans poser la question de la définition du *Barzaz-Breiz*.

Le premier type d'approche de l'œuvre est le plus représenté : c'est l'approche du *Barzaz-Breiz* comme recueil de chants populaires bretons. Cette lecture était fatale étant donné le sous-titre donné à l'œuvre : « Chants populaires de la Bretagne ». Dans ces ouvrages ou articles, ce sont les thèmes contenus dans les chants qui sont évoqués⁵, ou encore les chanteurs⁶, les mélodies accompagnant les chants⁷, un chant précis⁸. En outre, un bon nombre de ces articles a vu le jour dans le contexte de ce qu'il est traditionnellement convenu d'appeler la « querelle » du *Barzaz-Breiz*⁹ et qui a fait de cet écrit un objet de polémique : une trentaine d'années après la première publication de l'ouvrage en 1839, la question qui commence à occuper les esprits est de savoir si les chants du *Barzaz-Breiz* sont authentiques ou non, si l'auteur les a transformés, voire inventés.

Francis Gourvil publie en 1960 une thèse entièrement consacrée au *Barzaz-Breiz* et à son auteur, thèse riche en informations concernant la vie de l'auteur et proposant des documents biographiques inédits et précieux¹⁰. Mais l'objectif de Francis Gourvil est ailleurs : il s'agit de vérifier si l'affirmation, faite par La Villemarqué, de la valeur historique et philologique du *Barzaz-Breiz* est raisonnable. Il souhaite montrer s'il est possible ou non de s'appuyer sur les chants bretons tels qu'ils sont publiés dans l'ouvrage pour tirer des informations concernant

l'histoire de la Bretagne et la langue bretonne. Il étudie la langue utilisée dans les chants, la forme et le contenu de ces derniers, et les compare à d'autres chants populaires bretons. Il met ainsi en évidence des différences fort importantes et replace le *Barzaz-Breiz* au côté de prédécesseurs célèbres en matière de supercherries littéraires, Macpherson¹¹ et Hanka¹². Sa conclusion est claire : les chants du *Barzaz-Breiz* ne sont pas fiables, parce que modifiés et inventés – donc ne reflétant pas les sentiments du peuple breton – pour étudier l'histoire ou la langue bretonne. Francis Gourvil prend ainsi nettement position dans la querelle sur l'authenticité des chants du *Barzaz-Breiz*.

En 1974, une deuxième thèse sur le *Barzaz-Breiz* est soutenue par l'ethnologue Donatien Laurent¹³. Depuis les conclusions de ce travail, la question de l'authenticité des chants n'est plus vraiment à l'ordre du jour : entré en possession des carnets de notes de La Villemarqué, l'ethnologue a mesuré les écarts entre les chants publiés dans le *Barzaz-Breiz* et les chants tels que La Villemarqué les avait notés dans ses carnets. Il propose ainsi des hypothèses sur la méthode de constitution des textes et tâche de répondre à cette fameuse question de l'authenticité des chants de manière plus précise. Le travail de Donatien Laurent a donc mis un terme à cette question en montrant que le *Barzaz-Breiz* est bien basé sur un travail de collecte de chants populaires, mais que l'auteur a parfois arrangé des chants, compilé plusieurs versions, ajouté des éléments et quelquefois, semble-t-il, inventé des textes.

Les chants contenus dans le texte ont fini par attirer tellement l'attention que l'on a oublié les véritables propriétés du *Barzaz-Breiz* comme entité. Toutefois d'autres travaux – moins nombreux, plus récents et d'une grande importance – ont été réalisés : ces chercheurs proposent des approches différentes de celle de l'œuvre comme simple recueil de chants et s'intéressent davantage à l'idéologie contenue dans le texte. En 1977, l'historien Bernard Tanguy fait paraître une étude sur les origines du mouvement nationaliste breton¹⁴. L'homme sur lequel est centrée son étude historique est La Villemarqué. S'il est vrai que ce n'est pas tant le *Barzaz-Breiz* qui est le support principal de son approche que l'*Essai sur l'Histoire de la langue bretonne*¹⁵, il n'en demeure pas moins que ce travail constitue une avancée très importante dans l'analyse de la vie et surtout des idées de La Villemarqué mises en rapport avec le contexte historique de l'époque.

C'est également la perspective idéologique et historique qu'adopte Jean-Yves Guiomar dans son article publié en 1992 sur le *Barzaz-Breiz* et les idées de La Villemarqué¹⁶. Il cherche à comprendre dans quelles conditions historiques et idéologiques l'ouvrage a été conçu et élaboré, et montre en quoi cette œuvre est capitale pour appréhender les relations contradictoires de la France avec ses ori-

gines gauloises et le celtisme, et comprendre en partie les fondements idéologiques du mouvement nationaliste breton. La Villemarqué occupe aussi une place importante dans la thèse de cet auteur sur le bretonisme et les historiens de la Bretagne au XIX^e siècle¹⁷. L'approche y est également historique et permet de saisir certaines idées de l'auteur dans le contexte historiographique de l'époque. Toutefois, ces chercheurs tranchent dans la réalité textuelle et n'en extraient que ce qui peut nourrir leurs recherches historiques dont l'objet n'est en fait pas précisément le *Barzaz-Breiz* comme entité, mais la pensée historiographique bretonne d'une époque.

Un bon nombre de champs d'analyse ont déjà été occupés : linguistique, ethnographique et historique. Le *Barzaz-Breiz* est loin d'être une œuvre oubliée. Pour autant, il ne me semble pas que la lumière ait été faite sur l'œuvre dans sa totalité et dans son mode d'organisation et de fonctionnement. Chacun n'a retenu de l'ouvrage que ce qui pouvait lui servir dans le cadre de ses recherches, fragmentant le texte qui n'a finalement jamais été véritablement interprété.

Mon but est de compléter les analyses citées ci-dessus par une approche globale du texte, sans me borner à un champ disciplinaire et théorique. Je propose d'opérer un premier changement de point de vue, un renversement complet de l'angle d'investigation tel que le suggère Yves Le Berre dans un cours de CAPES¹⁸, et de considérer le *Barzaz-Breiz* non comme un recueil de chants populaires, mais comme un texte, et La Villemarqué non comme un collecteur de chants, mais comme l'auteur de ce texte. Cette approche me semble justifiée par la composition même de l'ouvrage qui n'est pas celle d'un recueil de chants comme les autres. Ce texte, qui a connu plusieurs éditions et trois états différents (en 1839, 1845 et 1867¹⁹), est d'une organisation relativement complexe : c'est l'assemblage²⁰ d'un préambule de huit pages, d'une introduction qui pourrait être un essai à elle toute seule puisqu'elle forme un tout organisé tenant en environ soixante-dix pages, d'une juxtaposition de soixante-dix-huit unités – formées chacune d'un argument, de la traduction en français d'un chant, du chant en breton, et de notes et éclaircissements –, puis suivent un appendice, un épilogue de douze pages et les partitions musicales de certains des chants²¹. On est donc loin d'une simple juxtaposition de chants. La place occupée par les paroles directes de l'auteur est d'environ la moitié du volume du texte, les chants bretons et leur traduction occupant l'autre moitié. Il semble donc important de prendre en compte l'ensemble de l'œuvre et de ne pas l'amputer de certaines parties. D'autant plus que les chants en breton occupent une place infime dans la dernière édition : si dans les éditions de 1839 et de 1845, le chant en breton figure sur la page de gauche et sa traduction en

français en regard sur la page de droite, dans la dernière édition, le chant en breton est rejeté en bas de page, dans une taille de police très petite, et la traduction de l'auteur occupe le reste de la page.

Si je propose une approche globale, c'est que j'envisage l'œuvre non comme une série de chants commentés par La Villemarqué, mais comme un texte d'auteur illustré par des chants. Ce deuxième renversement de perspective fait des chants de l'œuvre des images ou des tableaux insérés dans l'édifice qu'est le *Barzaz-Breiz*. Si au premier abord les chants paraissent être les pierres autour desquelles La Villemarqué a construit le *Barzaz-Breiz* – et le sous-titre de l'œuvre participe de cette impression –, ils constituent en fait l'illustration de la sensibilité idéologique et philosophique véhiculée par l'œuvre. Les chants sont comme gravés dans l'édifice global. Le dispositif que constitue le *Barzaz-Breiz* forme une unité forte de sens. Au-delà de la composition formelle, c'est toute l'organisation du langage qui fait de ce texte un texte riche. Les choix de l'auteur en matière de syntaxe, de vocabulaire, de citations, de thèmes et de non-dits renseignent sur la conception qu'a l'auteur de l'homme, de ses rapports à la nature, à la religion et à la nation. Au fil du *Barzaz-Breiz* se fait jour la vision du monde de l'auteur, sa propre exploration du réel.

Pour étudier le *Barzaz-Breiz*, j'ai suivi la méthode qui consiste à prendre le texte pour référent principal, à partir des mots pour saisir les concepts et les thèmes développés dans l'œuvre, et non l'inverse. Le travail sur les mots, leur domaine d'emploi les uns par rapport aux autres, leur fréquence d'emploi, leur répartition dans l'œuvre, la proximité de certains d'entre eux par rapport aux autres permettent une lecture en profondeur de l'œuvre²². Cette approche quantitative a bien évidemment donné lieu à des réflexions de type qualitatif et interprétatif. L'autre moyen d'analyse qui permet de dégager la spécificité du texte de La Villemarqué est de replacer les pensées de l'auteur dans le contexte européen de l'époque, et tout particulièrement le phénomène romantique. Le *Barzaz-Breiz* ne vient pas de nulle part, il est le produit de la rencontre d'un auteur avec le monde qui l'entoure et le contexte idéologique de l'époque. Il est le bilan des interférences de sensibilités, d'idées empruntées dans diverses lectures, le croisement de divers réseaux d'influence. Il serait en effet impossible de comprendre le *Barzaz-Breiz* sans le comparer à ce qui s'écrit ou a été écrit en France, mais aussi dans toute l'Europe et surtout en Allemagne et en Grande-Bretagne à la même époque et depuis le milieu du XVIII^e siècle. C'est donc dans le cadre du romantisme européen que seront éclairés certains thèmes ou prises de position de l'auteur du *Barzaz-Breiz*, et c'est ainsi qu'apparaîtra au fil de l'analyse la spécificité de l'œuvre.

Comment fonctionne le *Barzaz-Breiz*? Comment est-il organisé et articulé? De la science historique ou de la littérature de l'époque, à quoi rattacher le *Barzaz-Breiz*? Telles sont les questions qui nourrissent la première partie de ce livre. La deuxième partie est quant à elle consacrée à la dimension charnelle de l'œuvre, c'est-à-dire à l'exploration des principaux thèmes qui apparaissent dans le texte. Suit une troisième et dernière partie dans laquelle j'essaie de comparer le *Barzaz-Breiz* à d'autres productions, de cerner les affinités de l'auteur et de retrouver certains réseaux de filiations, afin de comprendre à quel type de romantisme appartient le texte de La Villemarqué. Ces trois angles de lecture différents devraient permettre d'apporter des éléments de réponse à la question qui est au centre de mes réflexions : qu'est-ce que le *Barzaz-Breiz*?

NOTES

- 1 Jean-Yves GUIOMAR, « Le *Barzaz-Breiz* de Th. H. de La Villemarqué », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1992, III, 2, p. 539.
- 2 ABEOZEN, *Istor lennegezh vrezhonek an amzer-vremañ*, Brest, Al Liamm, 1957, p. 11-14; Jean BALCOU, Yves LE GALLO (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, Genève-Paris, Champion-Slatkine, 1987, p. 247-249, 299-311, 343-354; Francis GOURVIL, *Langue et littérature bretonnes*, Paris, PUF, coll. Que sais-je?, 1968, 3^e éd., p. 120-123; Yves-Marie RUDEL, *Panorama de la littérature bretonne des origines à nos jours*, Imprimerie bretonne, 1950, p. 41-42. L'ouvrage d'Yves LE BERRE, *Essai de définition et de caractérisation de la littérature en langue bretonne (livres et brochures) entre 1790 et 1918*, thèse, UBO, 1982, permet de replacer la production des bretonistes, dont fait partie le *Barzaz-Breiz*, dans le contexte de la production des écrits en langue bretonne et de constater que leur production est principalement de langue française et de volume plus modeste que les autres types de production.
- 3 Raymond QUENEAU (dir.), *Histoire des littératures*, Encyclopédie de la Pléiade, t. III : « Littératures françaises, connexes et marginales », 1958, p. 1515-1529 sur la littérature bretonne et 1520-1521 sur La Villemarqué.
- 4 Pierre ABRAHAM et Roland DESNÉ (dir.), *Histoire littéraire de la France*, Paris, Éditions Sociales, 1977, VIII, partie 5, chap. 5, p. 339-345. Le chapitre 5 concerne les littératures dialectales et est subdivisé en deux parties, l'une traitant de la littérature d'oc et la deuxième de la littérature bretonne. Cette dernière est entièrement consacrée à La Villemarqué.
- 5 Par exemple : Youenn DREZEN, « Les chants nationaux du "Barzaz-Breiz" », *Courrier du Finistère*, 28 juin, et 12 juillet 1930.
- 6 Par exemple : Jean-René GOURIOU, « Recherches sur les chanteurs et les chanteuses du "Barzaz-Breiz" », *Ar Vro*, n° 17, février 1963, p. 32 à 48.
- 7 Par exemple : H. CORBES, *Les airs du Barzaz-Breiz*, Saint-Brieuc, 1936.
- 8 Par exemple : Fañch DANNO, « Étude critique d'un chant du "Barzaz-Breiz" : Emzivadeg Lanuon », *Skol Vreiz*, n° 22, septembre-octobre 1970, p. 23-24; Francis GOURVIL, « Sur la Neuvième "Série"

- du Barzaz-Breiz », *Revue Ogam*, Rennes, 1954; Donatien LAURENT, « La *gwerz* de Louis Le Ravallec », *Arts et traditions populaires*, 15^e année, n° 1, Paris, Maisonneuve et Larose, 1967, p. 19-79.
- 9 Par exemple : Léon LE BERRE, « La querelle du Barzaz-Breiz », *La Dépêche de Brest*, 12 septembre 1935; Joseph-Marie QUÉRARD, *Les supercheries littéraires dévoilées*, L'Éditeur, Paris, 1846-1856; M. KERHUEL, « À propos de la querelle du Barzaz-Breiz : un témoignage », *Breiz*, n° 38, juillet 1960, p. 1 et 5; Francis GOURVIL, *L'authenticité du « Barzaz-Breiz » et ses défenseurs : À la rescousse d'un « mauvais livre »*, s. n., s. d.
- 10 Francis GOURVIL, *op. cit.* Voir aussi par exemple : P.-M. MÉVEL, « Littérature bretonne : Hersart de La Villemarqué (1815-1895) et le “Barzaz-Breiz” : I. Biographie », *Skol Breiz*, étude parue dans *Ar Falz*, mars-avril 1956; Pierre DE LA VILLEMARQUÉ, *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, Paris, Champion, 1926.
- 11 MACPHERSON, *Fragments of ancient Poetry, collected in the Highlands of Scotland*, 1760.
- 12 HANKA, *Kralodvorsky rukopis*, 1817.
- 13 Donatien LAURENT, *La Villemarqué collecteur de chants populaires : étude des sources du premier Barzaz-Breiz à partir des originaux de collecte (1833-1840)*, thèse, Sorbonne, 1974.
- 14 Bernard TANGUY, *Aux origines du nationalisme breton. Le renouveau des études bretonnes au XIX^e siècle*, Paris, 10/18, 1977.
- 15 LA VILLEMARQUÉ, « Essai sur l'histoire de la langue bretonne », Préface du *Dictionnaire Celto-Breton* de LE GONIDEC (publié et complété par La Villemarqué), Saint-Brieuc, Prud'homme, 1847.
- 16 Jean-Yves GUIOMAR, « Le *Barzaz-Breiz* de Th. H. de La Villemarqué », dans Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, III, 2, Gallimard, 1992, p. 526-565.
- 17 Jean-Yves GUIOMAR, *Les historiens Bretons au XIX^e siècle, Le Bretonisme*, thèse, Rennes, 1986.
- 18 Yves LE BERRE, « Introduction à une lecture du *Barzaz-Breiz* comme texte romantique “objectif” », cours dactylographié pour les étudiants du CAPES de breton, Brest, 1986.
- 19 Pour le détail des éditions, voir Francis GOURVIL, *op. cit.*, p. 308-331.
- 20 Je prends pour exemple la dernière forme du texte (1867).
- 21 Pour la description précise de la forme du *Barzaz-Breiz* dans ses trois états, voir Francis GOURVIL, *op. cit.*, p. 308-331.
- 22 Je me suis basée pour cela sur les données obtenues par l'outil informatique qu'est l'analyse de texte assistée par ordinateur et en particulier le logiciel de traitement du lexique Hyperbas conçu par Étienne BRUNET, CNRS, Institut National de la Langue Française. Ces repérages informatiques sont en fait autant de sondes permettant de mettre en évidence des phénomènes en matière de mesure du lexique, ou lexicométrie. Cette première approche du texte présente l'avantage de trouver les raisons de ses impressions de lecture, et parfois de se défaire d'impressions non justifiées; mais il permet surtout de se laisser surprendre par certains phénomènes inaperçus.